

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires, annonces, titulaires et prières des Quarante-Heures. — II Lettre pastorale de Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Mgr Ignace Bourget. — III Avis. — IV Université Laval, cours didactique de littérature française, règlement des cours. — V Ordinations. — VI Apostolat de la prière ou Ligue du Sacré-Cœur. — VII Paroisse de Lachine, recensement préparé par M. le chan. Piché, curé. — VIII Le prêtre. — IX Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 5.* — A 8 heures, confirmation suivie de la messe. Exposition des saintes reliques. Cette exposition se prolonge toute la semaine, et chaque soir, il y aura instruction et vénération d'une relique.

Lundi, le 6. — A 8 heures, service pour les bienfaiteurs défunts de la cathédrale.

Mardi, le 7. — A 8 heures, service pour les prêtres inhumés dans la cathédrale.

Deuxième mercredi, le 8. — Grand'messe pour les bienfaiteurs défunts de la cathédrale.

Dimanche, le 12. — Clôture de l'exposition des reliques, à l'office du soir.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 5 novembre

On annonce dans les églises consacrées, des diocèses de Montréal et de Valleyfield, l'anniversaire de la Dédicace de l'église. J.S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 19 novembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL — Solennité du titulaire de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE — Solennité des titulaires de Saint-Stanislas (Ascot) et de Saint-Malo (Auckland).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD — Solennité du titulaire de Saint-Stanislas.

Prières des Quarante-Heures

DIMANCHE	5	NOVEMBRE	— St-Henri à Montréal.
MARDI	7	"	— La chute.
JEUDI	9	"	— St-Joseph-du-Lac.
SAMEDI	11	"	— Joliette.

LETTRE PASTORALE DE MGR PAUL BRUCHESI

Archevêque de Montréal

A L'OCCASION DU CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MGR IGNACE BOURGET

PAUL BRUCHESI, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIEGE
APOSTOLIQUE, ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses
et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédic-
tion en Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Bien chers frères,

Le 30 octobre 1799 naissait, à la Pointe-Lévis, Mgr Ignace Bourget, second évêque de Montréal, et plus tard archevêque titulaire de Martianopolis. Il nous paraît impossible de laisser passer inaperçu le centième anniversaire d'un pareil événement.

Un comité s'est formé dans le but d'élever un monument à l'illustre prélat, dont la mémoire est restée, au fond de tous les cœurs, en si vive et profonde vénération.

Le projet d'honorer ainsi celui que la Providence avait si visiblement élu pour en faire l'instrument de ses desseins sur le diocèse de Montréal, a reçu notre plus entière approbation et l'appui de notre encouragement. Nous avons été heureux d'inscrire notre nom en tête de la liste des souscripteurs.

Elever des statues aux grands hommes, c'est, en effet, pour la postérité une manière efficace de leur témoigner son admiration et de conserver leur souvenir. Et à une époque où l'on prodigue le bronze et le marbre, il serait malheureux que l'Eglise de Montréal n'eût pas, pour une de ses gloires les plus hautes et les plus vénérables, l'hommage que l'on rend quelquefois trop facilement même à des médiocrités d'un jour.

Après avoir approuvé, béni et encouragé, avec toute l'effusion de notre âme, le projet d'un monument digne de l'auguste

pontife que f
chers frères,
pieux mouve

L'érection
cathédrale de
désormais ch
s'est déjà mis
inspiré tout à
religion, répoi
le mérite, le p

Si nous er
figure de Mgr
œuvres de celt
naguère l'Ath

nommer un se
Charles Borro
peut-être, le s
nions le moïn

C'est plutôt de
filiale gratitud
desir que nous
de Montréal, c

l'artisan princij
Oui ! la pa
ques de France
s'appliquer aus
lité, qui a fait l

Culte profon
la liturgie roma
le Saint-Siège ;

nous vous devoi
ciel, — par l'ét
Pères, il a comp
dans ses longues

(1) Mgr Smeuld

pontife que fut Mgr Bourget, nous venons aujourd'hui, bien chers frères, faire appel à votre générosité en faveur de ce pieux mouvement de reconnaissance publique.

L'érection d'une belle et riche statue sur le parvis de la cathédrale de Montréal, si chère au cœur de Mgr Bourget, est désormais chose décidée. Notre artiste canadien, M. Hébert s'est déjà mis à l'œuvre; et nous pouvons l'espérer, son travail, inspiré tout à la fois par un vif sentiment de patriotisme et de religion, répondra au vœu général de voir glorifier, comme il le mérite, le plus grand de nos évêques.

Si nous entreprenons d'évoquer ici à vos yeux la noble figure de Mgr Bourget; si nous vous parlons des vertus et des œuvres de celui qu'un représentant du Saint-Siège (1) appelait naguère l'Athanase du Canada, et que le peuple aimait à surnommer un second saint Vincent de Paul, un second saint Charles Borromée, ou plus simplement et plus éloquemment peut-être, *le saint évêque*, ce n'est pas que nous entretenions le moindre doute sur l'empressement de votre concours. C'est plutôt dans l'intention de raffermir vos sentiments de filiale gratitude et de satisfaire, en même temps, au persistant désir que nous avons éprouvé, dès notre élévation sur le siège de Montréal, de rendre un public hommage de vénération à l'artisan principal de la magnificence de nos œuvres diocésaines.

Oui! la parole qu'un historien protestant disait des évêques de France, pour résumer leurs travaux apostoliques, peut s'appliquer aussi à Mgr Bourget. C'est bien lui, en toute réalité, qui a fait le diocèse de Ville-Marie.

Culte profond de la vraie doctrine catholique, pur éclat de la liturgie romaine, union intense et relations constantes avec le Saint-Siège; ô force et gloires de l'Eglise de Montréal! nous vous devons à Mgr Bourget. Inappréciables bienfaits du ciel, — par l'étude assidue des divines écritures et des saints Pères, il a compris vos vertus sanctifiantes; il vous a désirés dans ses longues veilles au pied des autels; il vous a rappor-

(1) Mgr Smeulders.

tés de ses nombreux pèlerinages au centre de l'unité chrétienne.

Fertile et providentielle germination de paroisses, heureux accroissement des vocations ecclésiastiques et des pratiques du zèle sacerdotal, missions instituées dans nos campagnes et jusque dans les chantiers les plus reculés, érections de confréries et fondations d'associations catholiques, établissement de pèlerinages qui subsistent encore ; nouveaux bienfaits et nouvelles grâces ! c'est aussi à Mgr Bourget que nous vous devons. Œuvres de bénédiction, œuvres de salut, il vous a engendrées dans le feu dévorant de son zèle et de sa piété, après vous avoir entrevues sans doute dans ces clartés surnaturelles dont Dieu favorise quelquefois les saints.

Asiles bénis d'éducation pour l'enfance, foyers abondants d'instruction pour la jeunesse, retour si longtemps désiré des religieux qu'on avait expulsés du Canada, introduction bienfaisante dans ce diocèse de nombreux ordres religieux d'hommes et de femmes, multiples fondations de communautés religieuses aujourd'hui si florissantes, magnifique et prodigieuse floraison d'œuvres de charité et de préservation, hospices ouverts à tant de misères physiques et morales ; tous ces bienfaits d'un ordre non moins élevé, qui constituent l'honneur le plus pur de l'Eglise de Montréal ; qui ont fait, on l'a dit souvent, de notre ville métropolitaine la Rome de l'Amérique, et de ce diocèse l'un des plus prospères et des plus beaux du monde ; tous ces dons de la munificence céleste, nous en sommes redevables encore à Mgr Bourget, à son énergie, à sa fermeté, à son inaltérable confiance en Dieu, à sa charité sans borne.

Et chacune de ces œuvres de bienfaisance et d'éducation, Mgr Bourget, dans son zèle apostolique, en pressait l'expansion au sein des diocèses avoisinants et jusqu'au milieu des populations lointaines de Manitoba, du Nord-Ouest, des Etats-Unis et la Colombie-Anglaise. Nous venons de visiter ces contrées, bien chers frères, et c'est avec une vive et profonde émotion que nous y avons admiré l'épanouissement merveil-

leux et l'imp
d'enseigner
les religieuses

Les sœurs
sœurs de la l
toutes comm
Grises et les s
et les jésuites
ou puissamme
sent dans ces r
gation, qui fra

Quelle activ
ces quarante-se
surtout quand
tution, si frèl
des infirmités

Vraiment, a
leur multiplici
plupart par ta
comme les gran
spéciale. Il est
complaisances à
ment selon le c

L'honorer, pe
reconnaître et b

Et comme l'ab
de l'âme à qui e
ce sera proclame
pris de tous, que
de faveurs céles
quer les plus ad

La présence c
toutes ses déma
l'occasion des for
té ! quelle religi
raître dans la m
accomplir les plu

leux et l'impérissable durée des institutions de charité ou d'enseignement, établies là-bas par les prêtres, les religieux et les religieuses du diocèse de Montréal :

Les sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, les sœurs de la Providence, de Miséricorde et de Sainte-Anne, toutes communautés fondées par Mgr Bourget ; les sœurs Grises et les sœurs de la Congrégation, les oblats de Marie et les jésuites, autant d'ordres qui ont été appelés au Canada ou puissamment favorisés par le vénérable évêque, accomplissent dans ces régions des prodiges de dévouement et d'abnégation, qui frappent d'admiration les protestants eux-mêmes.

Quelle activité, bien chers frères, quelle fécondité pendant ces quarante-sept ans d'épiscopat ! L'esprit en reste confondu, surtout quand on se rappelle que cet homme, si faible de constitution, si frêle de tempérament, fut toute sa vie en butte à des infirmités continuelles.

Vraiment, au milieu de ces occupations qui étonnent par leur multiplicité, au milieu de ces entreprises traversées la plupart par tant d'obstacles et tant de luttes, Mgr Bourget, comme les grands saints, devait être soutenu par une grâce spéciale. Il est permis de le penser, l'Esprit Saint mettait ses complaisances à seconder les efforts d'un évêque si parfaitement selon le cœur de Dieu !

L'honorer, perpétuer sa mémoire, n'est-ce pas, par conséquent, reconnaître et bénir en lui cette action surnaturelle ?

Et comme l'abondance des grâces se proportionne aux mérites de l'âme à qui elles sont destinées, lui ériger un monument, ce sera proclamer aussi, dans un langage impérissable et compris de tous, que cet apôtre si puissant en œuvres et comblé de faveurs célestes, n'a jamais cessé un seul instant de pratiquer les plus admirables vertus.

La présence de Dieu respirait dans toutes ses paroles, dans toutes ses démarches, mais reluisait spécialement en lui à l'occasion des fonctions saintes. Quel spectacle ! quelle dignité ! quelle religion ! s'écriaient les fidèles, en le voyant apparaître dans la majesté des vêtements pontificaux, ou même accomplir les plus humbles rites sacrés.

La nuit, seul dans le silence des églises, caché dans les ténèbres, combien de fois n'a-t-il pas été surpris à faire son chemin de la croix, en se traînant sur les genoux d'une station à l'autre.

On affirme même que l'ardeur de son amour s'éleva parfois jusqu'à une sorte de ravissement, quand il offrait la sainte victime ou qu'il prolongeait ses visites aux divins tabernacles.

Souvent, dit-on, son grand esprit de foi le fit aller, le soir, allumer à la lampe du sanctuaire, la bougie qui devait l'éclairer pendant la composition de ses mandements et de ses lettres pastorales.

Si forte était son union avec le Vicaire du Christ, son cœur battait si bien à l'unisson de celui du Saint-Père, qu'il eut, comme d'instinct, à plusieurs reprises, une prévision, singulièrement nette et lumineuse, des plus graves enseignements émanés de l'immortel Pie IX.

Aussi, comme son âme a tressailli de bonheur quand il eut à donner son *placet* à la définition solennelle de l'infaillibilité pontificale ! Comme il était heureux et souriant de fierté paternelle, le grand évêque, au jour inoubliable, où il bénissait les zouaves pontificaux agenouillés, avant le départ, dans l'église Notre-Dame

Cette pensée de Rome le poursuit partout ; elle semble animer chacune de ses entreprises.

Une effroyable catastrophe vient fondre sur Montréal. L'incendie de 1852 détruit de fond en comble, avec une grande partie de la ville, la cathédrale et l'évêché.

Après avoir prodigué aux malheureuses victimes les soins d'une charité dont la tendresse émeut jusqu'aux larmes, l'évêque s'oublie. Le palais épiscopal, il ne songe pas à le relever de ses ruines. Mais à la pompe des cérémonies du culte, il faut un temple, une nouvelle église cathédrale. Saint-Pierre de Rome apparaît alors à ses yeux. Sa cathédrale en sera l'image, la copie fidèle. Ce rêve dissipe toute hésitation du fond de son âme. Il en est fortifié ; et malgré les longs retards, les contrariétés de toute nature, il poursuivra jusqu'à la fin

l'exécution
chement du

A l'heure
bien aimé p
rompus de
touraient al
venir de l'i
rante annon
s'achèverait

Mais si ce
Bourget pou
du Seigneur
ment un aut
ouverte à to

Après l'in
divers qui ce
se créer. Il
du Canada s
cendances h
C'eût été un
le pays ! La
ment souffri

Mgr Bourq
péril ; et son
sant la cathé
y créant par
rayonnement

" Dans sa c
disait Mgr T
patriotique se
qui l'avaient
le temps, et n
ordre si élev
çoit, que je me
quel acte insp

Eglise et P
les Mgr Bourq

d'exécution de ce projet grandiose, destiné à symboliser l'attachement du pasteur et des ouailles envers le Saint-Siège.

A l'heure de la mort, une des suprêmes préoccupations du bien aimé pontife fut, en effet, la reprise des travaux interrompus de la cathédrale. Mgr Fabre et les prêtres qui l'entouraient alors de leur sollicitude affectueuse, ont gardé souvenir de l'accent prophétique avec lequel cette voix mourante annonça que la cathédrale de Saint-Jacques-le-Majeur s'achèverait bientôt.

Mais si ce superbe édifice est une preuve du culte de Mgr Bourget pour Rome et de son zèle pour la gloire des temples du Seigneur : nous nous plaisons à le dire, il révèle également un autre aspect de cette âme d'apôtre, si largement ouverte à toutes les nobles aspirations.

Après l'incendie de 1852, une scission entre les éléments divers qui composaient la population de Montréal, menaçait de se créer. Il y avait danger de voir la plus importante ville du Canada se diviser en deux groupements d'origine et de tendances hétérogènes, de langue et de religion différentes. C'eût été un exemple funeste et un grand malheur pour tout le pays ! La paix, l'union et la concorde en eussent certainement souffert.

Mgr Bourget fut le premier à comprendre toute la gravité du péril ; et son patriotisme lui inspira de le conjurer, en établissant la cathédrale et l'évêché au centre futur de la ville, et en y créant par là même un foyer d'union, dont les salutaires rayonnements ne pourraient jamais plus être circonscrits.

" Dans sa carrière, toute marquée du cachet de la grandeur, disait Mgr Taché, rien ne m'a plus frappé que cet acte de patriotique sagacité de Mgr Bourget. Il m'a confié les raisons qui l'avaient déterminé à une démarche si peu comprise dans le temps, et même amèrement critiquée ; elles m'ont paru d'un ordre si élevé, si au-dessus de ce que l'homme ordinaire conçoit, que je me suis dit : Oh ! qu'il est grand ! qu'il est héroïque ; quel acte inspiré ! "

Eglise et Patrie, ce ne sont pas les causes uniques auxquelles Mgr Bourget ait dévoué ses constants labeurs.

Le pasteur découvrait-il quelque abus ou quelque scandale, avait-il pressenti quelque part un péril pour le salut des âmes confiées à sa garde, ou une manœuvre contraire aux intérêts de la religion ; sans retard, il invoquait pieusement le secours de la très sainte Vierge. Dans le jeûne, les veilles et les mortifications, il appelait sur lui les lumières du ciel. Et puis il ne s'arrêtait point devant les obstacles, il ne se permettait point de repos qu'il n'eût terrassé l'erreur et déraciné le vice. Le sentiment du devoir lui donnait alors une persévérance inébranlable, une force extraordinaire.

Quelques-uns ont pu s'étonner de l'ardeur de son zèle, ou craindre que l'apôtre ne tint pas assez compte de certains intérêts d'ordre inférieur ; personne n'a jamais trouvé en défaut ni sa sagesse, ni sa clairvoyance, ni sa charité.

Tous ceux qui ont approché Mgr Bourget, tous ceux qui l'ont connu, ne sont-ils pas unanimes d'ailleurs à louer en lui, un inépuisable fonds de charité et de mansuétude ? Combien de fois des âmes prévenues se sont senties éprises d'admiration, après un entretien de quelques secondes avec l'aimable pontife ! Autant il se montrait ferme vis-à-vis du vice et de l'erreur, autant il était tendre et compatissant à l'égard des personnes, sans acception de fortune ou de condition sociale.

Par l'inclination de la grâce cependant, il se portait de préférence, avec un irrésistible attrait, vers les plus humbles et les plus malheureux.

Rien n'était beau comme de le voir interrompre ses travaux les plus importants pour enseigner le catéchisme aux enfants, ou leur expliquer l'évangile du dimanche ! C'était, par-dessus tout, un objet de ravissement que de le voir répandre avec profusion les trésors de sa miséricorde au milieu des épidémies, au sein des hôpitaux et des prisons, dans tous les asiles consacrés à la souffrance ou au repentir !

Si sa charité fut grande, que dire, à en juger par les traits suivants, de son esprit de mortification et d'humilité.

On raconte que Mgr Bourget revenait de Kingston. " Il perd son passage à Cornwall ; quatre lieues le séparent de la station

à laquelle il l'argent, il n'est pas toujours nière des apô cheminer, fai bénissant Di du soir, il est pris de nour

" Les empl il s'y prêtait attendrissant, chambre épisc bois et empo l'appartement

Mais c'est le veaux progrès Mgr Bourget pas assez com démettre de sa rieurs, et n'av accepte sa dém vaux et les pri Saint-Janvier.

Enfin, il pou velir davantage prière ; s'enfon avec Jésus-Chri des choses que

Sa mort fut triomphe ! jama ni si touchante ! nirs ; on ne tent

Bénissons dou accorde à ses gr

à laquelle il lui faut parvenir. Que fera-t-il ? Il est sans argent, il n'a pas même la modique pièce de monnaie dont n'est pas toujours dépourvu le dernier des pauvres. A la manière des apôtres qui ont tout quitté, le saint évêque se met à cheminer, faisant à pied sa route de quatre lieues, priant et bénissant Dieu. Et quand il arrive à Montréal à dix heures du soir, il est depuis quatre heures du matin sans avoir encore pris de nourriture. ”

“ Les emplois les plus bas lui offraient un charme indicible, il s'y prêtait avec un vrai bonheur. Et s'il est un spectacle attendrissant, c'est celui du grand prélat quittant la nuit sa chambre épiscopale, descendant dans la cour pour fendre du bois et emportant ce bois dans ses bras, afin de réchauffer l'appartement de son serviteur malade (2) ! ”

Mais c'est le secret des saints de trouver toujours de nouveaux progrès à réaliser dans l'œuvre de leur sanctification. Mgr Bourget qui s'est dépouillé de tout, craint de ne s'être pas assez complètement dépouillé de lui-même. Il veut se démettre de sa fonction d'évêque, descendre au rang des inférieurs, et n'avoir plus qu'à obéir. Le Souverain-Pontife accepte sa démission ; et le vieillard, épuisé par les longs travaux et les privations de tout genre, se retire à la résidence Saint-Janvier.

Enfin, il pourra satisfaire ses désirs les plus ardents ; ensevelir davantage sa vie dans la solitude, le recueillement et la prière ; s'enfoncer plus profondément dans le sein de Dieu avec Jésus-Christ. Il pourra se préparer à la plus importante des choses que nous avons à faire en cette vie, à bien mourir.

Sa mort fut celle d'un saint ! ses funérailles furent un triomphe ! jamais Montréal n'a vu pompe funèbre si grandiose ni si touchante ! On peut se rappeler avec émotion ces souvenirs ; on ne tente pas d'en faire le récit.

Bénédictions donc le Seigneur, en silence, de la gloire qu'il accorde à ses grands serviteurs. Bénédictions-le pour l'universelle

(2) M. Colin. — *Oraison funèbre.*

réputation de sainteté dont Mgr Bourget a joui pendant sa vie, et qui n'a fait que croître après sa mort. Et sans prévenir en rien les décisions du seul tribunal compétent en ces matières, qu'il nous soit permis d'espérer que cette glorieuse survivance sera consacrée un jour par le jugement infaillible de l'Eglise.

En attendant, bien chers frères, nous en avons la conviction et le plus vif désir, à l'occasion du centenaire de la naissance de Mgr Bourget, vous aimerez à lui manifester votre religieuse admiration, en contribuant de grand cœur à l'érection du monument dont s'enrichira bientôt la cathédrale de Montréal, où l'illustre prélat a voulu dormir son dernier sommeil au milieu de ses vénérés frères dans l'épiscopat.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises où se fait l'office public, et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre chancelier, le 26 octobre 1899.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Par mandement de Monseigneur,

EMILE ROY, ptre,

Chancelier.

AVIS



Nous prie de publier les lignes suivantes :

“ Le gouvernement fédéral s'occupe en ce moment de collectionner les renseignements nécessaires à la publication d'un recueil sur toutes les œuvres de charité et d'éducation actuellement sous la direction des femmes au Canada.

“ Ce volume sera envoyé à l'Exposition de Paris et servira à faire connaître nos œuvres religieuses et laïques. Des informations seront demandées par circulaires distribuées dans toutes les paroisses et nous prions ceux qui les recevront de vouloir bien y répondre au plutôt, afin que nos œuvres catholiques fassent aussi bonne figure que les autres dans ce volume. ”

Co



N a
ve
ins
I

cours :

- 1o L'audite
— comprenai
ou élèves pro
- 2o Pour ét
secrétariat de
ter un travail
une fois par r
- 3o Les mer
fin de l'année
- 4o Ils seron
bénéficiaire des
cours, à savoi
penses sera pi
- 5o La matiè
Pour le classe
aura fournis
obtenu dix poi
s'être conform
- 6o Les simp
dollars pour l'a
- 7o L'admissi
d'être au cours

- 1o Le cours
lieu dans la sall
que semaine, à
1900 ; mais il se
de Noël et de P
- 2o On pourr
carnet de vingt
à la date de cha
mesure. Le pris
cents.

UNIVERSITÉ LAVAL

Cours didactique de littérature française

Règlement des cours



Il a lu, dans le rapport officiel de M. le secrétaire de l'Université Laval, le programme du cours didactique qui sera inauguré cette année.

Nous donnons aujourd'hui le règlement de ce nouveau cours :

1o L'auditoire du cours didactique du lundi se divisera en auditeurs, — comprenant les dames et les messieurs, — et en membres actifs — ou élèves proprement dits.

2o Pour être membre actif, on devra s'inscrire préalablement au secrétariat de l'Université, assister au cours avec assiduité et présenter un travail écrit, d'après les indications du professeur, au moins une fois par mois.

3o Les membres actifs seront admis à un concours littéraire à la fin de l'année scolaire.

4o Ils seront dispensés de toute contribution. De plus, ils pourront bénéficier des récompenses destinées aux premiers lauréats du concours, à savoir cinquante dollars à chacun. Le nombre de ces récompenses sera proportionné à celui des candidats.

5o La matière du concours consistera en une composition française. Pour le classement, il sera tenu compte des travaux que le candidat aura fournis pendant l'année. Mais il faudra, pour concourir, avoir obtenu dix points sur vingt dans l'un au moins de ces travaux et s'être conformés aux conditions énoncées plus haut.

6o Les simples auditeurs auront à payer une contribution de trois dollars pour l'année.

7o L'admission des dames au cours du lundi soir ôte sa raison d'être au cours du jeudi, qui n'aura plus lieu.

AVIS

1o Le cours didactique comprendra vingt-et-une leçons. Il aura lieu dans la salle des cours publics du premier étage, le lundi de chaque semaine, à huit heures du soir, du 6 novembre 1899 au 30 avril 1900 ; mais il sera suspendu pour trois semaines, durant les vacances de Noël et de Pâques.

2o On pourra se procurer, au prix uniforme de trois dollars, un carnet de vingt-et-un billets, qui ne seront pas personnels ni limités à la date de chaque leçon. Les cartes de famille sont abolies par cette mesure. Le prix du billet pour une leçon isolée sera de vingt-cinq cents.

3o Le cours public de M. de Labriolle se donnera tous les deux mercredis, à huit heures du soir, dans la salle des promotions, du 8 novembre 1899 au 25 avril 1900, hors les deux vacances mentionnées plus haut. Il comprendra onze leçons sur " la Société française aux XVIIe et XVIIIe siècles et sous le premier Empire ". Ce cours sera public et gratuit.

4o On pourra, au prix de deux dollars, se réserver un siège pour toute la durée de ce cours et pour la série des conférences que donneront alternativement, tous les deux mercredis, d'autres professeurs des différentes facultés.

5o L'inscription des élèves du cours didactique et la vente des billets se feront au bureau de M. Oscar Archambault, secrétaire-trésorier de la faculté de droit, dans l'aile gauche de l'édifice, 185, rue Saint-Denis. Ce bureau sera ouvert tous les jours, de lundi 30 octobre au mardi 7 novembre, de quatre à six et de huit à neuf heures du soir.

G. BOURASSA, ptre.

Secrétaire.

ORDINATIONS

DIMANCHE prochain le 5, et le dimanche suivant le 12, il y aura ordination à la cathédrale à 6.30 heures du matin.

Apostolat de la Prière ou Ligue du Sacre-Cœur

Intention générale pour le mois d'octobre 1899, approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape :

L'Education chrétienne dans la famille

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous imolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre en particulier pour que, dans les familles, l'éducation des enfants s'imprègne de plus en plus de christianisme.

Résolution apostolique : Procurer par la prière et par l'action, l'éducation chrétienne dans les familles.

Recense

D
D

Sur ces 816
70 irlandaises,

Da
Da

Da
Da

N. B. — En s
celui que fourni
(50) et des scœu
munians, on au

Grat

Gran

Lachine, 23 octob

PAROISSE DE LACHINE

Recensement préparé par M. le chan, Piché, curé.

Octobre 1899.

FAMILLES CATHOLIQUES

Dans la ville de Lachine.....	747
Dans la campagne.....	69
Total....	816 en 1899
Total....	767 en 1898

Augmentation.... 49

Sur ces 816 familles catholiques, 728 sont canadiennes-françaises
70 irlandaises, 16 italiennes, 1 autrichienne et 1 syrienne.

POPULATION CATHOLIQUE

Dans la ville.....	3610 âmes
Dans la campagne.....	365 "
Total....	3975 en 1899
Total....	3743 en 1898

Augmentation.... 232

COMMUNIANTS

Dans la ville.....	2450
Dans la campagne.....	262
Total....	2712 en 1899
Total....	2558 en 1898

Augmentation.... 154

N. B. — En ajoutant à ce nombre d'habitants et de communiant
celui que fournissent les deux communautés religieuses des oblats
(50) et des sœurs de Sainte-Anne (460), en tout 510 âmes et 472 com-
muniant, on aurait pour :

Grand total de la population.....	3975
	510
	4485
Grand total de communiant.....	2712
	472
	3184

Lachine, 23 octobre 1899.

N. PICHÉ, ptre., curé.

LE PRETRE

LE R. P. du Cormier est un Trappiste distingué, sec, court ; à première vue, il donne l'impression d'un doux : il parle doucement, lentement, mettant ses mots bien au point de sa pensée ; n'exprimant jamais une opinion exagérée ; trouvant toujours une forme pacifique, aimable pour envelopper les choses pénibles que sa conscience peut l'obliger à dire . . .

Mais quand on l'examine de près, on découvre derrière ses lunettes, dans ses yeux tranquilles de myope, une énergie inattendue : ce mouton-là peut devenir enragé ; ne vous y fiez pas ! . . . Il s'appelle du Cormier, et n'a certes pas volé son nom, comme vous allez voir.

Hier matin, là-bas, à Soligny, le Père Abbé appela le P. du Cormier et lui dit : « On vient d'inventer un nouveau concasseur pour le cacao... , allez donc le voir à Paris, c'est près de la rue Saint-Louis-en-l'Isle ; vous me direz ce qu'il faut en penser... »

Le Père du Cormier s'inclina, s'en fut chercher deux mouchoirs de poche — presque une immortification ! — attela Faidherbe, un brave cheval ayant servi au général en 1870 ; puis à cinq heures du matin, au travers des grands bois qui entourent la Trappe, il partit prendre le train.

Mais, en route, le père offrait cette mortification au bon Dieu.

Il l'aimait tant, sa chère Grande Trappe avec son silence et le cadre tranquille des choses qui l'entouraient !... Dieu était si bien là, dans cette solitude amie ; et, loin des bruits du monde, on y entendait sa voix murmurer au fond du cœur de si bonnes paroles d'au delà, de celles qu'on réserve aux amis, aux intimes, à ceux de la famille...

Et souvent, pendant que la carriole cahote dans les ornières, le P. du Cormier se retourne pour voir, une fois encore, la flèche toute blanche découper sa dentelle de pierre dans le ciel tout bleu, la rivière et les étangs qui, autour de la Trappe, roulent leurs eaux tranquilles comme une écharpe d'argent, la construction basse où se préparent les chocolats et les quinquinas... , les champs immenses où rêvent les grands bœufs roux... Prière, travail, silence... , c'est là toute sa vie... sa bienheureuse vie !

Et il faut aller à Paris ! même pour un jour, quel sacrifice !... « Enfin !! saint Benoît, je vous offre cela pour mes vieux péchés... »

A Paris, cinq heures après.

Il fait un rebondit sur toirs se colle dévastés de soleil implac

Le P. du C chapelet.

Mais, bier sont massées cien dans la

Des femm messieurs qu toyé : «... C'e tement, vient sur l'asphalte de roue... ? core rien ; m plus tard qu'

Mais le pèr bot tique, un

Alors, éca petite poussée piste arrive ju et entre dans

Le bicyclis ses : c'est un j passe un éclai

Aussi, pend jambes, le pr docteur fait ce cins, c'est le b

— Oh ! cert

Tout à coup «... Un curé c

Non ! c'est tro

— Oui, Mon

— Vos papie

— Je ne les pas avec ses di leur...

— Alors, f...

Le Trappiste m'accueille. Il

— Enfin, sui

— Non !... v

— Alors, tou

— La foule n

Il fait une température atroce... Le soleil de feu claque et rebondit sur les murs blancs des maisons..., le bitume des trottoirs se colle aux souilliers ; les passants se réfugient, ahuris, dévastés de chaleur, dans l'étroite bande d'ombre violette que le soleil implacable découpe devant les maisons.

Le P. du Cormier passe droit, la douillette fermée, disant son chapelet.

Mais, bientôt, il doit s'arrêter, car plus de cent personnes sont massées, curieuses, émues devant une boutique de pharmacien dans laquelle on vient d'apporter un blessé.

Des femmes racontent l'accident avec volubilité à de gros messieurs qui secouent la tête d'un geste platonique mais apitoyé : «... C'est un bicycliste, lancé à une allure folle, qui, subitement, vient de tomber le nez sur son guidon, et s'est aplati sur l'asphalte... Congestion...? Apoplexie...? Simple accident de roue...? ou trou dans la chaussée...? Personne ne sait encore rien ; mais ces bicyclistes sont si imprudents ! Tenez... pas plus tard qu'hier, etc. »

Mais le père n'en écoute pas davantage : il y a là, dans cette boutique, un homme peut-être en danger de mort... J'y vais !

Alors, écartant la foule... Oh ! très doucement, mais d'une petite poussée pourtant énergique, *suaviter et fortiter*, le Trappiste arrive jusqu'à la porte, passe devant un sergent de ville, et entre dans la pharmacie.

Le bicycliste est là, affreusement pâle, étendu sur trois chaises : c'est un jeune homme bien mis, et dans les yeux duquel passe un éclair de bonheur en apercevant la soutane du prêtre...

Aussi, pendant qu'un médecin, l'air inquiet, lui frictionne les jambes, le prêtre parle au malade, l'encourage, l'exhorte : « Le docteur fait ce qu'il peut ; mais le premier de tous les médecins, c'est le bon Dieu ! n'est-ce pas mon ami... ?

— Oh ! certainement ! murmure le blessé.

Tout à coup, un bocal à la main, apparaît le pharmacien : «... Un curé chez moi ! ! s'écrie-t-il, instantanément furieux... Non ! c'est trop raide ! !... Dites donc... êtes-vous médecin... ? »

— Oui, Monsieur, répond le Trappiste.

— Vos papiers... ? ?

— Je ne les ai pas sur moi... Généralement, on ne se promène pas avec ses diplômes dans son pardessus, surtout par cette chaleur...

— Alors, f... le camp ! et au trot ! !

Le Trappiste sourit doucement... et s'assied : « Le malade m'accueille. Il me remercie de mon intervention... je reste... »

— Enfin, suis-je chez moi, oui ou non... ? ?

— Non !... votre boutique est *obligatoirement* publique.

— Alors, toute la foule peut entrer... ?

— La foule n'a pas de rôle à jouer ici, moi j'en ai un.

— F... le camp ! !... ou sinon ! ! !...

Et le pharmacien, un gaillard bedonnant, lève un poing gros mais blanc... de la gélatine de Saint-Honoré.

Tranquillement, le P. du Cormier retire ses lunettes, les met dans son étui, et avec des yeux qui flamboient : « Je suis ici parce que ma conscience m'ordonne d'y être et j'y resterai ! ! Si vous me touchez... gare ! !... »

L'agent intervient : « Mon ami, lui dit le Trappiste, ai-je, oui ou non, le droit de demander dans cette boutique publique un vésicatoire de dix-sept centimètres sur onze et demi, un loch et dix-huit sous de guimauve... ?

— Certainement.

— Eh bien, Monsieur le pharmacien, j'ai l'honneur de vous demander cela... D'ailleurs, ne vous pressez pas ; j'attendrai !...

Et pendant que le pharmacien ouvre et referme avec rage ses boccoux, le Père, très calme, donne une bonne absolution et l'indulgence plénière au malheureux cycliste qui, la colonne vertébrale brisée, entre maintenant en agonie.

Et comme le religieux allait repartir, une femme en deuil descend d'une voiture, se précipite dans la pharmacie : « Mon fils, mon pauvre enfant !... » s'écrie-t-elle d'une voix brisée de surprise douloureuse. C'est la mère qu'on est allé chercher et qui, apercevant le prêtre, va vers lui, les deux mains tendues : « Mon père, comme je vous remercie !... Vous avez été, pendant toute la route, ma suprême préoccupation !...

— Et Madame, demande sévèrement le Trappiste au pharmacien, vous ne la chassez pas, elle aussi... ?

— ... Elle, c'est la mère !... »

Alors le religieux se redresse dans la fierté de son sacerdoce :

— Moi, dit-il, je suis l'ami... le médecin... le père... j'ai tous les titres, car je suis... le prêtre !...

Pierre L'ERMITE.

AUX PRIERES

Sr Mary Ann Pumphrey, des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Mad. J.-Bte Racette, L'Epiphanie.